

SOCIÉTÉ

CRITIQUE, PROGRESSISTE ET INDÉPENDANT : LES QUARANTE ANS DU «MASEREELFONDS»

La Flandre compte actuellement cinq fonds qualifiés de «fonds culturels reconnus», qui se consacrent à la formation socioculturelle et/ou sociopolitique de leurs membres et de leurs sympathisants; ils bénéficient pour cela de subventions de la part du gouvernement flamand. Leurs noms: *Willemsfonds*, *Davidfonds*, *Vermeylenfonds*, *Masereelfonds* et *Rodenbachfonds*; ils ont été institués respectivement en 1851, 1875, 1945, 1971 et 1981. À l'exception du *Masereelfonds*, ils ont reçu le nom de (grands) personnages historiques s'étant illustrés lors du combat pour l'émancipation de la Flandre. Chacun d'entre eux est plus ou moins fortement lié à un courant idéologique ou politique précis, à savoir respectivement au courant libéral, catholique, socialiste, communiste (à présent: gauche radicale) et nationaliste flamand.

Le *Masereelfonds*, quant à lui, emprunte son nom à Frans Masereel (1889-1972), graveur flamand d'obédience de gauche, partisan de l'internationalisme et du pacifisme, qui a vécu longtemps en France et y est d'ailleurs décédé¹. L'association fut créée en 1971 à l'initiative du poète brugeois et militant communiste Mark Braet (1925-2003), sous la forme d'une organisation culturelle flamande du parti communiste belge de l'époque.

Au sein du *Masereelfonds* on a toujours prêté grande attention à la problématique flamande, en menant de longues discussions sans jamais parvenir à un consensus. L'un des grands promoteurs du flamingantisme de gauche durant les dernières décennies fut l'avocat bruxellois Antoon Roosens (1929-2003). Président du *Masereelfonds* de 1978 à 1987, il a publié en 1981 sous le titre *De Vlaamse kwestie. «Pamflet» over een onbegrepen probleem* (La Question flamande. «Pamphlet» sur un problème incompris) une remarquable analyse marxiste des relations entre les communautés de Belgique. Son successeur à la présidence pour la période 1987-2002, le



critique littéraire et philosophe Ludo Abicht (° 1936), est une figure de proue de la tendance minoritaire de gauche au sein du mouvement flamand. Bien que le lien avec le «communisme institutionnel» se soit peu à peu affaibli au fil des années et - à cause de la marginalisation de ce mouvement après l'implosion de l'Union soviétique - ait fini par «s'évaporer», le marxisme reste une importante source d'inspiration pour le *Masereelfonds*. Aujourd'hui, cette association de gauche plurielle s'affiche et se présente comme «un rassemblement bariolé de progressistes» dont la devise est un programme en trois parties: «critique - progressiste - indépendant».

Aucune célébration festive à proprement parler n'a été programmée pour le 40^e anniversaire du *Masereelfonds*. Début 2011, une cérémonie d'hommage a eu lieu sur la tombe de Frans Masereel au fameux cimetière de *Campo Santo* à Sint-Amandsberg, près de Gand. Sa présidente Gerlinda Swillen (° 1942) y a pris la parole. Elle a plaidé pour un cosmopolitisme social, formulé des remarques critiques à l'encontre du nationalisme flamand et appelé les hommes politiques belges de part et d'autre de la frontière linguistique à une compréhension réciproque et à une concertation constructive débouchant sur une réforme de l'État fonctionnelle et faisant droit aux aspirations justifiées des diverses communautés culturelles du pays. Elle a ainsi conclu: «Sors donc enfin de ton enfance, brise tes chaînes pour devenir un citoyen du monde adulte».

Le *Masereelfonds* organise entre autres des conférences, journées d'étude, groupes de lecture, visites guidées, concerts, débats, projections de films, excursions, journées de formation et soirées-débats. La réalisation et la distribution de publications a traditionnellement fait partie de ses objectifs et en fait encore partie aujourd'hui. C'est ainsi que le *Masereelfonds* s'est chargé entre 1972 et 1987 de la publication de la revue *Vlaams Marxistisch Tijdschrift*, qui avait été fondée en 1966 et qui continue de paraître, même si ce n'est plus que sous la forme d'un magazine en ligne depuis 2010. Datant des premières années, l'ouvrage en plusieurs tomes *Geschiedenis van de Europese arbeidersbeweging* (Histoire du mouvement ouvrier européen, 1976-1980)

mérite particulièrement d'être mentionné. Cette publication est de la main de Leo Michielsen (1911-1997), professeur d'histoire à la *Vrije Universiteit Brussel* et président du *Masereelfonds* de sa fondation à 1978. De 1982 à 1985, le *Masereelfonds* disposait de sa propre maison d'édition, qui publiait principalement de la poésie en langue néerlandaise et en d'autres langues ainsi que des ouvrages historiques.

En 2011, le *Masereelfonds*, réparti en diverses sections en Flandre et à Bruxelles, compte environ 2 000 membres. Quatre fois par an, ceux-ci reçoivent *Aktief*, qui contient aussi bien des articles qu'un calendrier des activités. Comme tous les organismes et institutions culturels et de formation subventionnés, le *Masereelfonds* a été également frappé par la politique de restrictions du gouvernement flamand. Les circonstances nécessitent des adaptations et changements de cap, comme ce fut régulièrement nécessaire durant les quarante ans de son histoire. Le projet social initial du *Masereelfonds* se perpétue malgré tout, fidèle à la tradition d'engagement et de critique sociale de l'homme internationalement célèbre qui lui a donné son nom: «Nous rêvons que les hommes fassent un jour de ce monde un lieu où tous soient libres et égaux. La culture est pour nous un élément central, mais notre société tout entière, incluant forcément la politique et l'économie, constitue un ensemble indissociable».

NICO VAN CAMPENHOUT

(TR. A. HERLÉDAN)

www.masereelfonds.be

1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 2, 2009, pp. 63-65.